

1965

R. SERÈNE

NOTE SUR UN OXYRHYNCHÉ
(*BRACHYURA, DECAPODA, CRUSTACEA*)
ABERRANT DU SUD-EST ASIATIQUE



CARDED

LIBRARY
DIVISION OF CRUSTACEA

IMPRIMERIE MAURICE DECLUME
LONS-LE-SAUNIER

1965

NOTE SUR UN OXYRHYNCHÉ
(BRACHYURA, DECAPODA, CRUSTACEA)
ABERRANT DU SUD-EST ASIATIQUE.

PAR

R. SERÈNE.

Les croisières de l'année 1963 du « *Jalanidhi* » de l'Institut des Recherches Marines de Djakarta entraient dans le cadre de la participation de l'Indonésie à l'Expédition Internationale de l'Océan Indien. Des récoltes de la faune benthique (par drague et chalut), effectuées sur la route conduisant le « *Jalanidhi* » de Djakarta, son port d'attache, jusqu'à l'Océan Indien, ont été occasionnellement ajoutées aux opérations faites sur les tracés de l'Expédition dans l'Océan Indien.

Une identification provisoire des spécimens était faite soit à bord du « *Jalanidhi* », immédiatement après la récolte, soit au retour de chaque croisière au Laboratoire de Djakarta. Les espèces rares ou mal connues étaient alors séparées, de telles formes restant souvent de nombreuses années sans être identifiées. C'est ainsi que la présente espèce, qui provient de la Mer de Java, a été séparée. Je remercie le Dr. GATOT, Directeur de l'Institut des Recherches Marines de Djakarta et « leader » des Croisières du « *Jalanidhi* » de me l'avoir confiée pour étude et d'autoriser la présente publication.

***Planotergum* Balss 1935.**

***Planotergum mirabile* Balss 1935.**

1935 — BALSS, p. 36-38, fig. 1, 2, 3.

Historique. — BALSS (1935) décrit le genre et l'espèce pour 2 spécimens : 1 mâle et 1 femelle du Musée de Hambourg, récoltés par 3 m de fond le 12/6/1905 à Sharksbay par VON DENHAM ; il donne les dimensions du mâle seulement : 7,5 de long (rostre compris) et 6,5 de large.

Matériel. — Femelle de 10,5 large × 13,4 long — coll. N. 1505. Récolte à la drague, sur des fonds de sable coralien de 20 m dans la Mer de Java, 4° 2' S, 106° 9' E. — Croisière du « *Jalanidhi* ». 26.4. 1963 ; Kasijan coll.

Observations. — Le présent spécimen, presque deux fois plus grand que celui décrit et figuré par BALSS (1935), concorde avec les

observations de cet auteur assez bien pour qu'on ne puisse douter de son identité, l'espèce étant particulièrement caractéristique. La description et les dessins de BALSS (1935) négligeant de nombreux détails, une nouvelle description plus complète paraît utile. Les différences par rapport à BALSS seront ensuite précisées. Elles résultent, à mon avis, soit de la brièveté des observations de BALSS, soit de la différence de taille (d'âge) des spécimens, ceux de BALSS n'ayant pas atteint leur plein développement. Elles ne justifient en aucune manière, au moins dans l'état actuel de nos connaissances, la définition d'une espèce différente et nouvelle pour le présent spécimen.

Diagnose. --- La carapace (femelle) est plate dorsalement, convexe ventralement. Elle est plus longue que large avec un pourtour angulaire sur les 2/3 antérieurs et arrondie sur le tiers postérieur.

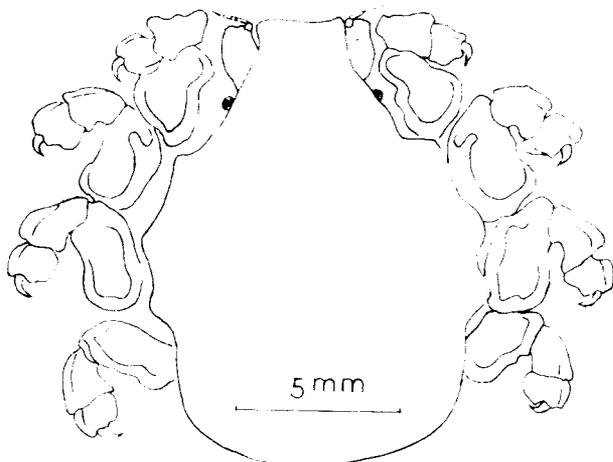


FIG. 1. --- Vue dorsale d'ensemble.

Le front est développé en un rostre aplati, horizontal, dépassant fortement en avant les orbites et avec un bord antérieur droit et large. Les articles 2 des pédoncules antennaires grands et visibles dorsalement sont disposés comme des plaques horizontales de chaque côté du rostre, dont elles continuent la surface dorsale, plane. L'article antennaire 1 (*) comble le hiatus orbital, qui est large, et forme une partie de la paroi de l'orbite. Les antennules sont repliées dans leurs loges disposées obliquement sous la partie proximale du rostre ; elles sont petites et non visibles dorsalement. Les yeux courts sont en grande partie enfoncés dans les orbites, dont les bords ne dépassent pas la ligne générale de la carapace. L'épistome court enfoncé, peu distinct et la caverne buccale, que les troisièmes maxillipèdes ne ferment pas complètement, sont mal définis. Les chéli-

(*) Avec BALSS (1935), je désigne par article 1 et 2 de l'antenne, ce qui en réalité correspond aux articles 2 et 3.

pèdes (femelles) faibles ne sont pas visibles en vue dorsale, étant cachés sous le rostre et la région antenno-orbitaire. Les pattes ambulatoires très déformées ont leurs meri, carpes et propodes élargis et aplatis ; leurs dactyles en court crochet aigu. Elles sont redressées de chaque côté des bords de la carapace de telle sorte que leurs faces dorsales aplaties se situent dans le même plan horizontal que celui de la carapace, qu'elles continuent de chaque côté. L'abdomen (femelle) forme une poche très convexe qui couvre entièrement toute la face ventrale entre les pattes ; les 7 segments sont distincts peu mobiles ; le telson est très petit.

Description. — La carapace plus longue que large, est à bord sinueux sur les 2/3 antérieurs et arrondi sur le tiers postérieur. La face dorsale aplatie présente sur l'axe longitudinal deux élévations : une gastrique et une cardiaque. Le rostre, saillant en avant des orbites, a un bord antérieur droit (très légèrement concave) large d'environ un quart de la largeur de la carapace. Ses bords latéraux s'inscrivent dans une grande mais faible concavité antéro-latérale, qui s'étend de leur angle antéro-latéral jusqu'à l'angle antéro-latéral de la carapace. Cette grande concavité est subdivisée en 5 petites concavités de tailles différentes. La plus antérieure, qui est la plus grande, correspond au logement du bord interne de l'article 2 du pédoncule antennaire ; la saillie qui la limite postérieurement est assez aiguë et peut être interprétée comme une épine préoculaire (BALSS, 1935). La suivante, très courte et très faible, correspond au logement d'une courte saillie subdistale du bord supéro-interne du merus de la patte ambulatoire 1 ; la suivante, plus grande et plus profonde est formée par le bord orbital supérieur. Les deux suivantes correspondent au logement de convexités des bords supéro-internes des meri des pattes ambulatoires 1 et 2 ; la plus antérieure loge la partie proximale du bord supéro-interne du merus de la patte ambulatoire 1, la suivante la partie distale de ce bord de la patte ambulatoire 2 ; la saillie, qui limite antérieurement la première, est assez marquée et peut être interprétée comme une épine postoculaire (BALSS, 1935). Toutes ces concavités des bords de la carapace correspondent à un ajustement étroit avec des saillies convexes des bords des meri des périopodes. Cependant, le bord supéro-interne du merus de la patte ambulatoire 1 présente, entre ses convexités distale et proximale, une forte concavité correspondant au niveau de l'orbite et qui loge l'œil quand le merus est ajusté serré contre le bord de la carapace.

En arrière de l'angle antéro-latéral de la carapace, le bord présente une autre grande concavité qui s'étend jusqu'à l'angle latéral ; elle est subdivisée en deux concavités plus petites et inégales ; la plus antérieure, qui est la plus grande, correspond à une grande convexité proximale du bord supéro-interne du merus de la patte ambulatoire 2 ; la suivante à une convexité distale du bord supéro-interne du merus de la patte ambulatoire 3. Les angles latéraux correspondent à la plus grande largeur de la carapace. Ils sont

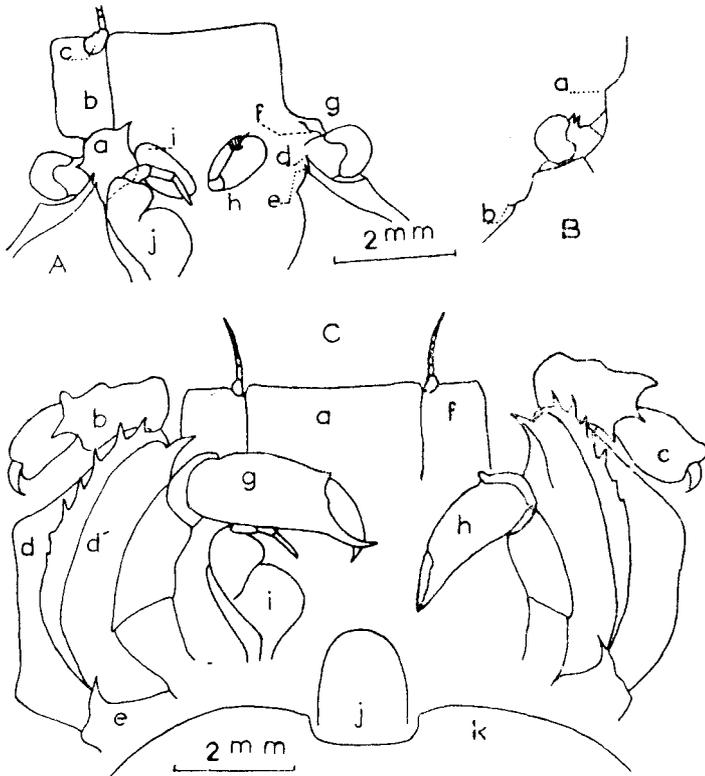


FIG. 2. — A, vue schématique ventrale de la région orbitofrontale ; l'antenne et le maxillipède 3 ont été enlevés à droite.

- a — article antennaire 1
- b — article antennaire 2
- c — article antennaire 3
- d — angle orbital interne
- d' — épine distale de la carène ptérygostomiene
- e — ischium de la 1^{re} patte ambulatoire
- f — bord supérieur de l'orbite
- g — épine (?) préorbitale
- h — antennule
- i — loge antennulaire
- j — maxillipède 3

B — Vue dorsale de la région orbitaire

- a — épine (?) préorbitale
- b — épine (?) postorbitale

C — Vue schématique ventrale de la disposition des maxillipèdes 3, chelipèdes et meri de la première paire de pattes ambulatoires formant une pseudo caverne buccale.

- a — rostre
- b — carpe de la 1^{re} patte ambulatoire
- c — propode de la 1^{re} patte ambulatoire
- d — merus de la 1^{re} patte ambulatoire, face externe
- e — merus de la 1^{re} patte ambulatoire, face interne
- f — 2^e article de l'antenne
- g — grand chelipède
- h — petit chelipède
- i — 3^e maxillipède
- j — telson
- k — abdomen.

suivis en arrière de deux grandes concavités qui logent : la première la convexité du bord supéro-interne du mérus de la patte ambulatoire 4, la suivante celle du même bord de la patte ambulatoire 5. En arrière le bord postéro-latéral se continue avec le postérieur pour former une courbe convexe régulière. La correspondance des concavités des bords de la carapace avec les convexités des bords supéro-internes des mérus des pattes ambulatoires établit un tel ajustement que les pattes étant serrées contre la carapace (position contractée de l'animal) la partie supérieure des articles des pattes ambulatoires forment un plan continu avec la face dorsale de la carapace.

Le présent spécimen présente un recouvrement total de la face dorsale de la carapace par un Bryozoaire ; les pattes ambulatoires restant nues. La couverture par le Bryozoaire s'adapte exactement aux détails de la forme de la carapace et s'étend sur la partie visible en vue dorsale des pédoncules antennaires.

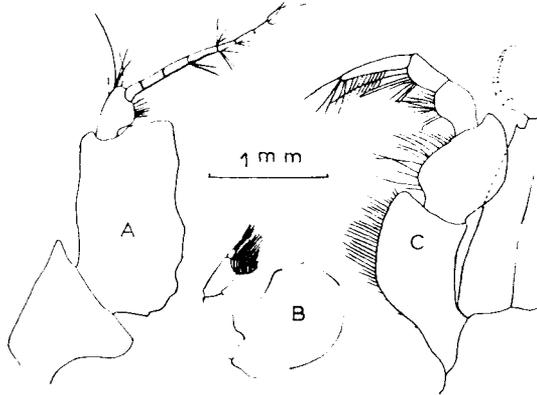


FIG. 3. — A, antenne, face supérieure ; pour la face inférieure voir fig. 2 A, a, b, c.
B — antennule
C — maxillipède 3.

La face ventrale du rostre est lisse ; les antennes sont petites et repliées dans des loges obliques creusées dans la partie proximale du plancher rostral, tout contre le bord antérieur de la caverne buccale. L'épistome est enfoncé et faible ; le bord antérieur de la caverne buccale est mal défini. Les troisièmes maxillipèdes s'étendent en avant jusqu'à recouvrir les loges antennulaires. Les bords latéraux de la caverne buccale sont comme l'épistome faiblement marqués (saillants).

Il y a entre les 3^e maxillipèdes, les chélicèdes et la première paire de pattes ambulatoires une sorte d'ajustement comme s'ils s'emboîtaient les uns dans les autres pour former une pseudo caverne buccale externe. La voûte en est formée par le rostre, les pédoncules antennaires, la région sous orbitale, les bords latéraux de la face interne des mérus de la première patte ambulatoire. Le mérus de

cette patte porte une grande carène ventrale, marquée d'épines aiguës espacées, surtout dans sa partie distale (il en existe une forte cependant sur l'ischium). Cette carène sépare de la face externe plus ou moins convexe, une large face interne, lisse et concave dans laquelle se logent (jouent) les méris, carpes, et propodes des chélicèdes. Les troisièmes maxillipèdes laissent entre eux un large espace. L'ischium et le mérus sont bien séparés ; le second plus court et moins large que le premier. Le carpe s'articule à la partie antérieure interne du mérus. Le dactyle est mince et nettement plus long que le propode et aussi que le carpe. L'exognathe est large et son bord antérieur atteint à peu près le niveau du bord antérieur du mérus. Les pédoncules antennaires, très développés avec l'article 2 dorsalement visible, forment de chaque côté du rostre une plaque allongée aplatie, qui continue sa surface dorsale. Ventralement, ils forment une partie du plafond de la pseudo caverne buccale externe décrite

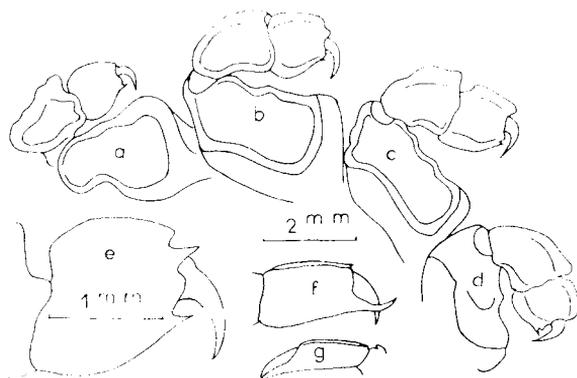


FIG. 4. — a, b, c, d, aspect des faces dorsales des pattes ambulatoires, 2, 3, 4, 5.
e -- face ventrale du propode et dactyle de la patte ambulatoire 4
f -- chélicède droit
g -- chélicède gauche.

ci-dessus. L'article 1 commence tout contre la paroi antérieure (très effacée) de la caverne buccale ; il est à peu près aussi large que long et remplit entièrement le large hiatus orbital, de telle sorte qu'une partie de son bord externe forme un fragment de la paroi orbitale. Son bord antérieur ne dépasse que de très peu le hiatus orbital ; il est élargi avec à ses angles antéro-latéraux une épine interne et une épine externe ; celles-ci sont ventrales et apparaissent très marquées en vue ventrale (fig. 2, A, a), mais ne sont pas visibles en vue dorsale (fig. 3, A) ; cette face dorsale de l'article est fortement ajustée contre la paroi du rostre. L'article 2, large et aplati, longe les côtés du rostre ; son bord antérieur avec des angles marqués atteint le niveau du bord antérieur du rostre. Sa largeur est d'environ 1/3 de celle du rostre ; le flagelle, articulé à l'angle antéro interne, est formé de 9 articles ; le premier est beaucoup plus grand et plus large ; les autres plus longs que larges avec quelques soies.

L'orbite peu profonde ne peut loger entièrement les yeux ; son bord supérieur est sans angles externes définis, mais avec une fissure dorsale marquée. L'angle orbital interne inférieur se prolonge en une longue épine au-dessus de l'article 1 du pédoncule antennaire logé dans le hiatus orbital ; cette épine orbitale interne est précédée par une seconde épine plus courte, qui marque l'extrémité distale de la carène pterygostomiène. Les pédoncules oculaires, assez courts et mobiles, sont couchés un peu obliquement en arrière. Il y a deux petits tubercules dorsaux aigus près du bord de la cornée.

Les chélipèdes sont dissemblables. Le droit est plus grand avec la paume légèrement renflée ; les doigts très courts se croisent fortement à leurs extrémités. Le gauche est plus faible avec la paume mince ; les doigts sont droits. Sur les deux chélipèdes, une carène court au bord supérieur de tous les articles, mieux marquée sur le petit chélipède, où sur le carpe son extrémité distale se prolonge en épine.

Les pattes ambulatoires présentent trois principales modifications : 1) elles sont redressées vers le haut de manière à ce que la face dorsale de tous leurs articles se situent sur le même plan (horizontal) que la face dorsale de la carapace ; 2) leurs articles sont conformés de manière à constituer, par un élargissement de leurs bords et par un ajustement de ces bords les uns avec les autres et avec les bords latéraux de la carapace, une face plane irrégulière continue prolongeant la face dorsale de la carapace ; 3) la première paire est déplacée vers l'avant et son mérus conformé ventralement de manière à constituer la paroi latérale d'une pseudo-caverne buccale externe dans laquelle jouent les chélipèdes.

La face dorso-externe des meri, carpes et propodes de toutes les pattes est élargie en plaque, en relation avec les modifications 1 et 2. Les meri sont épais et grossièrement à quatre faces. La face ventrale, qui correspond à un aplatissement du bord (de la carène) ventrale, est délimitée par deux carènes longitudinales garnies d'épines aiguës et espacées ; une forte épine au bord distal de l'ischium marque le point d'origine et de séparation de ces 2 carènes merales. Toutes ces structures, très fortement développées sur la première paire de pattes (où, comme on l'a déjà indiqué, elles forment les bords d'une pseudo-caverne buccale externe) diminuent d'importance sur les pattes postérieures. En particulier, les épines de la carène interne sont fortes sur la première paire, la distale étant toujours la plus grande, moindres sur la deuxième et troisième, inexistantes sur la quatrième ; de même celles de la carène externe. De part et d'autre de cette face ventrale, tous les meri présentent une face interne (antérieure) et une face externe (postérieure) ; toutes les deux planes, inclinées, légèrement concaves. La première s'ajuste contre les bords postérieurs des meri de la patte précédente ; dans le cas de la première paire de pattes, elle loge les chélipèdes. La seconde, seulement développée sur les 2/3 distaux, reçoit les carpes et les propodes qui s'y logent repliés. La quatrième face (dorsale)

forme une grande plaque légèrement creusée en coupelle concave peu profonde ; ses bords saillants ont des contours compliqués, définis par leur ajustement soit avec les bords de la carapace, soit avec ceux des autres articles de la même patte ou des pattes précédentes et suivantes. Quand les pattes sont ajustées les unes contre les autres, le bord antérieur de la plaque dorsale du merus du périopode suivant recouvre le bord postérieur de la plaque dorsale du merus du périopode précédent. Cette complexe modification du merus, plus marquée sur la première paire, est réduite au contraire sur la dernière paire.

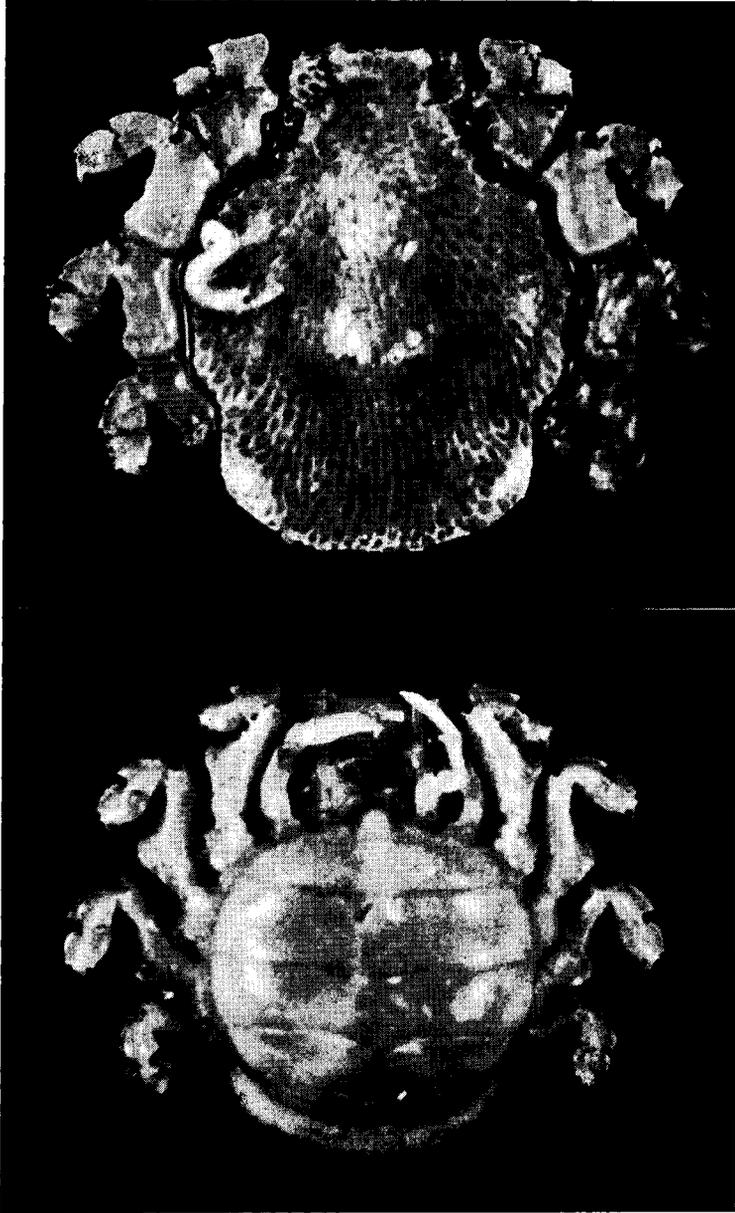
Le carpe de la première paire présente comme les meri une plaque dorsale en coupelle ; les carpes des autres (2, 3, 4) et les propodes des 4 paires sont seulement élargis par aplatissement et développement de la carène des bords antérieur et postérieur. Les dactyles de toutes les paires sont en court crochet lisse et aigu. Le bord distal des propodes porte quelques épines aiguës, mieux visibles en vue ventrale, dont deux plus fortes marquent l'une le bord externe (antérieur ou supérieur), l'autre le bord interne (postérieur ou inférieur) ; cette dernière se croise avec le crochet formé par le dactyle pour constituer une pseudo-pince.

L'abdomen (femelle) en capsule fortement convexe recouvre toute la plaque sternale s'étendant en avant jusqu'à l'origine des troisièmes maxillipèdes et sur les bords jusqu'à l'origine des ischium des périopodes. Le bord postérieur de la carapace s'étend nettement en arrière de l'articulation de l'abdomen pour former une marge à contour régulièrement arrondi comme chez certains *Leucosiidae* (*Cryptonemus*). Le segment 1 est très court, le segment 2 est encore assez court ; les segments 3, 4, 5 et 6 ont à peu près la même longueur ; les plus larges étant les segments 4 et 5. Le segment 7 est petit comme un bouton inséré dans le segment 6.

Différences avec BALSS (1935).

BALSS (1935) écrit : « Die Antennulen sind hinter den Mundgliedmassen verboten ; besonder Hohlen scheinen zu fehlen ». Si les maxillipèdes 3 s'étendent en avant jusqu'à cacher les antennules ; celles-ci sont bien développées ; leur article basal très gonflé est entièrement enfoncé dans une loge qu'il remplit entièrement ; de telle sorte que le pédoncule ne peut s'y replier. Ce caractère se retrouve chez d'autres Brachyourses : les *Chasmocarcininae* dans les *Goneplacidae* par exemple.

Ma description détaillée des pattes ambulatoires ne contredit en rien celle de BALSS, qui n'indique pas que les pattes s'ajustent les unes contre les autres et contre les bords de la carapace, ni se situent dans un plan qui continue celui de la face dorsale de la carapace. De même, la disposition de la face interne des merus de la première paire n'a pas retenue son attention. Il signale cependant l'absence de dents sur les bords internes de l'ischium et merus du maxillipède 3. Les dents de la carène ventrale des meri de la pre-



A — Face dorsale.
B — Face ventrale.



Face dorsale de la carapace.

mière paire de pattes ambulatoires jouent sans doute un rôle de remplacement.

Situation du genre. — BALSS (1935) considère *Planotergum* comme apparenté aux *Acanthonychinae* par ses orbites, mais aberrant dans la sous-famille par la forme de sa carapace avec rostre carré et bord postérieur arrondi. Le genre semble pouvoir provisoirement être classé avec les genres d'*Acanthonychinae* voisins de *Huenia*, où il est particulièrement proche de *Cyclonix* MIERS 1879. Ce genre, créé par MIERS (1879) pour *Huenia frontalis* WHITE 1847, possède comme *Planotergum* un large pseudorostre aplati horizontalement. MIERS (1879) réexamine le type, provenant de l'Expédition du Samarang (sans doute des Philippines), qui est conservé au British Museum. La description et la figure d'ADAMS et WHITE (1848, p. 21, pl. 4, fig. 3) pour l'espèce, aussi bien que la définition du genre par MIERS (1879, p. 6) montrent clairement à la fois la parenté comme les différences avec *Planotergum*. Sur *Cyclonix* : le rostre est ovale transverse, les orbites sont placées dans une étroite et profonde émargination située entre le rostre et les bords antéro-latéraux de la carapace. Les antennes, cachées sous le rostre, ne sont pas visibles en vue dorsale. Les pattes ambulatoires (en partie perdues, seuls les chélicèdes et la première paire existent sur la figure d'ADAMS et WHITE, 1848) sont angulaires avec une crête au-dessus mais beaucoup moins épaisses que sur *Planotergum*. Le chélicède, comparativement beaucoup plus grand, ne semble pas pouvoir s'emboîter sous les meri de la première paire de pattes ambulatoires comme c'est le cas sur *Planotergum*. Le dactyle des pattes ambulatoires de *Cyclonix* est en crochet presque aussi long que le propode et finement en dents de scie (peigne) en dessous, ce qui est le cas des *Huenia* et des *Acanthonychinae* en général mais non de *Planotergum*. Cependant le dactyle de *Cyclonix*, comme celui de *Planotergum*, se replie contre le bord inférieur (interne) du propode pour former avec lui une sorte de pseudo-pince. MIERS (1879) note que, le type de *Cyclonix frontalis* étant en mauvais état, seul l'examen de nouveaux spécimens permettra de mieux connaître la structure des orbites et antennes et ainsi de classer peut-être le genre dans une autre sous-famille. Dans l'état de ses connaissances il retient ses liens avec *Huenia* dont la forme du rostre suffit à le séparer.

La parenté de *Planotergum* avec d'autres genres d'*Acanthonychinae*, tels *Simocarcinus* MIERS 1879 ou *Trigonothir* MIERS 1879, qui ont un rostre aplati mais verticalement (latéralement), paraît plus lointaine. Je signale, à cette occasion, que *Huenia platyrostrata* PILLAI 1951, qui appartient à ce groupe est probablement un *Simocarcinus* et peut-être un synonyme de *S. simplex* (DANA 1851) ou *S. pyramidus* HELLER 1861 ?

La parenté de *Planotergum* avec certaines espèces de *Huenia*, telles : *Huenia bifurcata* qui ont un large rostre aplati horizontale-

ment, est assez étroite au moins en ce qui concerne la disposition orbito-antennaire. Sur *Planotergum* comme sur *Huenia*, l'orbite présente un large hiatus orbital entièrement fermé par le premier article de l'antenne, fixe et formant une partie importante de la paroi orbitale. Le très grand développement de l'article 2 de l'antenne sur *Planotergum* est déjà une modification structurale importante. Le déplacement des antennules vers la cavité buccale, au point d'être recouvertes par l'extrémité des maxillipèdes et de réduire l'épistome à une position presque virtuelle, la modification des maxillipèdes 3, allongés, faibles, laissant un large espace entre eux et plus ou moins libres au lieu d'être rectangulaires et fortement encastrés dans une cavité buccale bien définie, les chélicères faibles et s'emboîtant sous le mérus de la première paire de pattes ambulatoires, les dactyles des pattes ambulatoires en crochet aigus et sans serratulations justifient que soit reconsidéré le classement de *Planotergum* dans les *Acanthonychinae*.

BALSS (1935) indique de possibles relations entre son genre et les genres 1) *Lophomicippa* RATHBUN 1907. — 2) *Hemus* A. MILNE EDWARDS 1895. — 3) *Eucinetops* STIMPSON 1860. -- et même 4) *Crossonotus* A. MILNE EDWARDS 1873. Le premier ayant des grandes crêtes sur les bords de ses pattes ambulatoires ; les deux suivant les articles 2 de l'antenne très élargis, le dernier un maxillipède 3 de même forme. C'est avec *Hemus* que ces possibles relations me paraissent les plus étroites et valables.

1) *Lophomicippa* a, comme indiqué par BALSS (1935), des orbites fermées ; l'article antennaire ne participant pas à la formation du bord orbital ; ce qui n'est pas le cas sur *Planotergum*.

2) *Hemus* possède avec *Planotergum* des caractères voisins des : a) antennes (voir RATHBUN 1925, pl. 248, fig. 13). — b) antennules ; RATHBUN (1925) n'en parle pas, ni GARTH (1958) ; mais les figures de RATHBUN (1925, pl. 248, fig. 9) et GARTH (1958, pl. 10, fig. 2) montrent que leur disposition comme celle de la région fronto-orbito-antenne-buccale est assez semblable ; la principale différence est que sur *Hemus* les antennules sont nettement en avant des maxillipèdes, l'épistome étant bien développé. — c) maxillipèdes 3 (voir RATHBUN, 1925, pl. 248, fig. 11) ; ils sont largement espacés entre eux et ont la même forme.

Par ailleurs *Hemus* comme *Planotergum* ont : a) les chélicères petits et lisses et, fait plus remarquable, un grand chélicère avec les doigts courbes et fortement croisés et un petit avec les doigts droits. b) la première paire de pattes ambulatoires plus grande que les autres. -- c) toutes les pattes ambulatoires courtes et très larges, avec un très fort mérus, des crêtes sur les bords de tous les articles et le dactyle en crochet lisse (voir, RATHBUN, 1925, pl. 248 fig. 12) et GARTH (1958, pl. X fig. 1).

RATHBUN (1925) semble même avoir remarqué sur *Hemus* quelque chose qui s'apparente à ce que j'ai décrit comme une pseudo-caverne

buccale supplémentaire sur *Planotergum* ; elle écrit : « dilated legs fitting together in such a way that with the antennal peduncle and the deflexed rostrum, they form a large cavity underneath the body ». La parenté de *Planotergum* est encore mieux soulignée, si on se rapporte à certains passages de la description de GARTH (1958, p. 423) pour sa nouvelle espèce *Hemus finneganæ* que je reproduis : « Chelipeds feeble in both sexes, tips of fingers incurving, denticulate, with little or no gap. Walking legs robust, decreasing regularly in length from first to fourth, the meri broadened above by the means of a granulate ridge and below by means of a lamellate projection, the edge irregularly serrate and denticulate. Superior surfaces of lamellae slightly concave and superficially smooth, not convex and ridged as in *Hemus analogus*, with microscopic surfacing similar to that of the depressed regions of the carapace. Each successive merus fitting snugly against the preceding, that of the first leg conforming with the contour of the hepatic margin. Carpi continuing above the granulate ridge and below the denticulate lamella of the merus and carrying distally a protuberance repeated medially on the longer and similarly ornamented propodi. Dactyli stout and strongly curved, the tip of each with a corneous ridge beneath in place of denticles ».

GARTH (1958, p. 424) ajoute : « The proposed new species appears to surpass either of its congeners in elaborateness, the lamellate projections of the meral segments of the ambulatory legs being strongly crenulate and denticulate, as shown by the accompanying illustration (Pl. X, fig. 1) ».

Par le relief et pourtour de la carapace et du rostre, comme par d'autres détails, *Planotergum* est bien différent d'*Hemus*, mais la comparaison de spécimens des deux genres permettra seule de préciser la réelle valeur de leurs relations. GARTH (1958, Pl. Y, fig. 7) figure le pléopode mâle de *H. finniganæ*, et celui de *Planotergum* pourra lui être comparé, quand on le connaîtra. Le genre *Hemus* de l'Amérique Centrale est classé dans les *Majinae* ; il est probable que *Planotergum* et *Hemus* soient à classer dans la même sous-famille.

3) *Eucinetops* des *Inachinae* diffère de *Planotergum* par sa carapace, ses chélipèdes, ses pattes ambulatoires arrondies et sans carène, son rostre court, ses pédoncules oculaires longs ; la parenté des maxillipèdes 3 et des antennes est lointaine. Les fosses antennulaires peu profondes et l'épistome très court ne paraissent pas suffisants pour justifier un rapprochement.

4) *Crossonotus* des *Palicidae* présente, à mon avis, peu de relations avec *Planotergum* ; des types voisins de maxillipèdes 3 se retrouvent non seulement sur ces 2 formes, mais sur de nombreuses autres.

La disposition de la carapace et des pattes de *Planotergum* lui donne l'aspect d'un énorme poux de pubis ou de certains Isopodes parasites de la peau des poissons, qui suggère une vie d'épibiotie ou peut-être de symbiote. L'animal semble conformé pour une vie étroite-

tement fixée sur un corps étranger. Certaines de ses structures rappellent celles d'autres Brachyours ayant une vie semblable mais occupant des places très lointaines dans la classification. Le dactyle des pattes ambulatoires en court crochet courbe, la première paire de patte ambulatoire plus développée que les autres, toutes les pattes fortement ajustées aux bords latéraux de la carapace, les chélipèdes petits et non visibles en vue dorsale rappellent par exemple certains *Hapalocarcinidae*, du sous genre *Troglocarcinus* (*Fungicola*) en particulier. Mais la disposition des pièces buccales, de la région orbito-antenne-frontale de *Planotergum* écarte toute affinité avec ces formes. Par ailleurs, ce sont les pédoncules antennulaires qui sont développés chez les *Hapalocarcinidae*, les antennaires y étant très faibles ; alors que c'est le contraire sur *Planotergum*.

La carapace aplatie de *Planotergum* peut aussi suggérer un rapprochement avec certains *Leucosiidae* tels que *Cryptonemus*, qui ont d'ailleurs le même habitat, sur les fonds de débris coraliens. Ici encore, la caverne buccale, la disposition orbito-antenne-frontale, les chélipèdes et périopodes de *Planotergum*, qui sont ceux d'*Oxyrhyncha*, écartent toute affinité avec ces *Oxystomata*.

BIBLIOGRAPHIE.

- ADAMS, A. et WHITE, A., 1848. — Crustacea, Zoology of the voyage of H.M.S. Samarang 1843-1848, p. 1-66, pl. I-XIII. London 1850.
- BALSS, H., 1935. — Brachyura of the Hamburg Museum Expedition to South Western Australia, 1905. *Journ. R. Soc. West. Australia*, Vol. 21, p. 113-151, text-figs. 1-5, pl. 13.
- GARTH, J. S., 1958a. — Brachyura of the Pacific Coast of America, Oxyrhyncha. *Allan Hancock Pacific Expedition*, Vol. 21, part 1, p. 1-499.
- GARTH, J. S., 1958b. — Brachyura of the Pacific Coast of America, Oxyrhyncha. *Allan Hancock Pacific Expedition*, Vol. 21, part 2, pl. A-Z⁴, pls. 1-55, p. 677-853.
- MIERS, E. J., 1879. — Descriptions of new or little known species of Maïoid Crustacea (Oxyrhyncha) in the collection of the British Museum. *Ann. and Mag. Nat. Hist.*, (5), Vol. 4, p. 1-28, pls. 4 et 5.
- MILNE EDWARDS, A., 1873. — Recherches sur la faune carcinologique de la Nouvelle Calédonie. Chapitre II. Groupe des Cyclometopes portuaniens. *Nouv. Arch. Mus. Hist. Nat.*, Vol. 9, p. 155-332, pl. IV-XIII.
- PILLAI, N. K., 1951. — Decapoda (Brachyura) from Travancore. *Bull. Cent. Res. Inst. Univ. Travancore*, 2 C (I) 1951 ; 1-46, 5 figs.
- RATHBUN, M. J., 1907. — New species and subspecies of Spider Crabs. *Proc. U.S. Nat. Mus.*, Vol. 64 Art. 14, p. 1-5.
- RATHBUN, M. J., 1925. — The spider Crabs of America. *Smith. Inst. U.S. Nat. Bull.*, No. 129, p. 1-618, 283 pls.